

<https://divergences.be/spip.php?article3915>



Des adolescents israéliens emprisonnés pour avoir refusé le service militaire

- Aujourd'hui - 2025 - janvier 2025 - Articles Janvier 2025 -

Date de mise en ligne : samedi 30 novembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine +972](#) November 28, 2024



Iddo Elam (à gauche) et Soul Behar Tsalik (à droite), avant d'entrer en prison pour avoir refusé la conscription obligatoire dans l'armée israélienne, le 27 novembre 2024. (Oren Ziv)

Nous devons utiliser tous les outils pour résister :

Les objecteurs de conscience Iddo Elam et Soul Behar Tsalik expliquent à +972 pourquoi leur refus de l'appel sous les drapeaux en temps de guerre est une prise de position en faveur d'un avenir meilleur pour tous en Israël-Palestine.

Deux adolescents israéliens ont été condamnés cette semaine à 30 jours de prison militaire pour avoir refusé la conscription obligatoire afin de protester contre la guerre et l'occupation. Iddo Elam et Soul Behar Tsalik, tous deux âgés de 18 ans et originaires de Tel Aviv, sont devenus les septième et huitième refuzniks à s'opposer publiquement à la conscription pour des raisons politiques depuis le 7 octobre.

Les deux hommes sont arrivés mercredi au centre de recrutement de Tel Hashomer pour déclarer leur refus, accompagnés de dizaines d'amis, de parents et de militants de Mesarvot - un mouvement de solidarité avec les réfractaires - et de Banki, le mouvement de jeunesse du Parti communiste israélien. Ils ont ensuite été transférés à la prison militaire de Neve Tzedek pour entamer leur première période d'incarcération, qui devrait être prolongée. Ils ont été rejoints par Itamar Greenberg, qui entame sa quatrième période d'incarcération de 45 jours après avoir refusé l'appel sous les drapeaux en août, et qui a déjà purgé 105 jours de prison.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/oryan-itamar-yuval-mesarvot-95036.jpg>]

Les trois objecteurs de conscience israéliens Itamar Greenberg, Yuval Moav et Oryan Mueller ont été à nouveau condamnés à une période de détention dans une prison militaire pour avoir refusé de servir dans l'armée et de participer à la destruction de Gaza.

"Tant que nous continuerons à nous enrôler, à suivre les ordres et à mettre en œuvre les objectifs pourris de notre gouvernement, nous vivrons dans une réalité de guerre, d'annexion et de haine", a écrit M. Elam dans sa déclaration de refus avant d'entrer en prison. "Je veux qu'aucun enfant, quel que soit le côté du mur où il est né, n'ait peur des roquettes ou d'être kidnappé dans son lit... Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que les enfants du futur vivront en sécurité.

"Nous devons mettre fin à la guerre et à la présence d'Israël à Gaza - pour la vie des Israéliens et des Palestiniens", a écrit Behar Tsalik dans sa déclaration. "Il peut y avoir des tentatives pour déplacer notre attention vers le Liban ou l'Iran, mais la réalité à Gaza ne change pas : nous contrôlons Gaza. Nous y poursuivons la violence et continuons d'abandonner les otages". Il a ajouté : "Nous devons passer de la confrontation violente à une solution politique. Ce n'est qu'alors que nous pourrions commencer à construire une paix durable".

Le service militaire est obligatoire pour les Israéliens de plus de 18 ans, les femmes étant conscrrites pour deux ans et les hommes pour près de trois ans. Les citoyens palestiniens sont exemptés, tandis qu'une lutte politique et juridique est en cours concernant l'exemption de longue date des juifs ultra-orthodoxes.

L'objection de conscience est exceptionnellement rare et l'armée condamne souvent les réfractaires à plusieurs périodes d'incarcération à titre de sanction avant de les libérer. Depuis le 7 octobre, l'armée semble avoir augmenté la durée d'emprisonnement imposée aux réfractaires.

L'emprisonnement d'Elam et de Behar Tsalik, et le maintien en détention de Greenberg, font suite à la condamnation de cinq autres adolescents pour avoir publiquement refusé l'appel sous les drapeaux pour des raisons politiques depuis le début de la guerre actuelle : Tal Mitnick, qui a refusé en décembre et a été libéré après 185 jours ; Sophia Orr, qui a refusé en février et a été libérée après 85 jours ; Ben Arad, qui a refusé en avril et a été libéré après 95 jours ; et Yuval Moav et Oryan Mueller, qui ont refusé aux côtés de Greenberg en août. Mueller a été libéré après 60 jours, tandis que Moav purge toujours une peine de 125 jours qui pourrait encore être prolongée.

Une foule d'amis, de familles et de militants organise une manifestation de solidarité en faveur d'Iddo Elam et Soul Behar Tsalik devant le centre de recrutement de Tel Hashomer, avant qu'ils ne déclarent leur refus de s'enrôler dans l'armée israélienne.

+972 a rencontré Elam et Behar Tsalik deux jours avant leur incarcération pour parler des raisons qui les ont poussés à refuser publiquement, des réactions de leur entourage et de leurs préparatifs pour passer du temps en prison..

What is the message you hoped to convey by refusing to enlist during wartime ?

Elam : Je refuse parce que je veux un avenir de sécurité, dans lequel je n'aurai pas peur des missiles, d'une guerre régionale totale ou d'attaques terroristes ; un enfant de Gaza n'aura pas peur que sa maison explose ou que toute sa famille soit tuée ; un enfant de Cisjordanie n'aura pas peur que son père soit kidnappé [par des soldats] et qu'il ne sache pas où il se trouve.

Je refuse également pour que les enfants de la prochaine génération ne vivent pas un autre 7 octobre. Cela n'a pas de sens qu'il y ait eu sept guerres [à Gaza] depuis ma naissance, que les enfants de Gaza ont également vécues et au cours desquelles beaucoup d'entre eux sont morts. Je refuse parce que je crois que tant que nous continuerons à nous conformer au gouvernement, à la guerre et à ce programme de mort et d'encore plus de mort, c'est exactement ce que nous obtiendrons : la mort et encore la mort. Nous devons utiliser tous les outils pour résister, pour faire cesser cela - y compris refuser et payer un prix personnel.

Behar Tsalik : Je refuse pour mon avenir et celui de mon pays et de ses voisins. Nous ne pouvons pas continuer ainsi. C'est insupportable pour tout le monde ici. Nous devons cesser de faire couler le sang et commencer à travailler pour la paix. J'espère que mon refus sera un moyen d'y parvenir. C'est l'action la plus tangible que nous puissions entreprendre maintenant pour sauver le plus grand nombre de vies possible - Gazaouis, otages, soldats, pères et mères ; tous ceux que nous pouvons.

Comment avez-vous pris la décision de refuser ?

Behar Tsalik : J'ai eu une sorte de prise de conscience peu avant mes 16 ans et j'ai réalisé que je ne servais pas dans l'armée. Je me sentais moins à l'aise pour obtenir une exemption par d'autres moyens [par exemple, pour des raisons de santé mentale ou de pacifisme], et j'ai donc commencé à faire des recherches sur le comité de conscience. C'est ainsi que j'ai découvert Mesarvot. J'ai vu une interview d'Einat [Gerlitz, qui a purgé 87 jours de prison pour avoir refusé l'appel sous les drapeaux en septembre 2022] et j'ai découvert le bloc anti-occupation lors des manifestations Kaplan [contre le remaniement judiciaire du gouvernement Netanyahu].

Vers l'âge de 16 ou 17 ans, j'ai su que c'était ce que j'allais faire. Et si je fais déjà cela et que c'est important pour moi, alors franchir le pas pour le faire publiquement me semble naturel.

Elam : Comme Soul, j'ai connu un éveil politique important vers l'âge de 15 ans. Je suis actif dans les cercles politiques de gauche qui s'opposent à l'occupation. Il était clair pour moi que je ne pouvais pas servir, d'une part parce que je viens d'une famille qui soutient l'idée d'éviter l'appel sous les drapeaux, et d'autre part parce qu'une fois que j'ai vu comment l'armée traite les Palestiniens dans les territoires occupés et que j'ai appris à connaître des Palestiniens - à la fois des citoyens israéliens et des résidents de Cisjordanie - il est devenu évident pour moi que je ne pouvais pas faire partie de ce système, à la fois sur le plan moral et sur le plan de mon engagement à leur égard.

J'ai envisagé d'obtenir une exemption [pour raisons de santé mentale], mais la décision de refuser est venue d'un sentiment de responsabilité, celui de faire partie de la lutte, d'une manifestation qui susciterait une conversation sur l'occupation, la guerre et la conscription. Je pense qu'il est essentiel que les jeunes ne soient pas envoyés à la guerre sans comprendre de quoi il s'agit.

Nous avons actuellement un gouvernement que l'on pourrait qualifier de fasciste, d'extrême droite, qui vise à promouvoir la colonisation de Gaza, à poursuivre la colonisation de la Cisjordanie et, à la limite, à s'installer au Liban. Ces actions entraîneront la mort de centaines, voire de milliers d'Israéliens et, bien sûr, de dizaines de milliers de Palestiniens et de Libanais. Je pense que les médias, le gouvernement et tout le système qui pousse à l'enrôlement ne parlent pas ouvertement de la réalité et des objectifs de la guerre, et je me sens obligé de protester et d'exposer ces vérités. Et je le fais aussi dans l'intérêt des Israéliens : pour promouvoir un accord sur la libération des otages.

La semaine dernière, vous étiez tous les deux assis dans un parc de Tel Aviv avec une pancarte sur laquelle on pouvait lire : "Nous refusons de nous enrôler, changez d'avis" : "Nous refusons de nous enrôler, changez d'avis". Quelles ont été les réactions ? Et plus généralement, pensez-vous qu'il soit possible de parler du refus à d'autres adolescents israéliens ?

Elam : Ce fut une expérience très intéressante. Peu de gens étaient prêts à s'asseoir et à parler avec nous, mais finalement, nous avons eu quelques conversations. La plupart de nos interlocuteurs n'étaient pas d'accord avec notre décision de refuser. Ceux qui nous ont soutenus sont simplement passés à côté de nous et nous ont dit : "C'est bien pour vous". Les arguments que nous avons entendus étaient du genre : "Mais qui y a-t-il de l'autre côté avec qui faire la paix ?". "Pourquoi promouvoir la paix alors qu'ils assassinent nos frères ?" et "Nous avons besoin d'un

maximum de personnes dans l'armée - comment pouvez-vous vous permettre de refuser ?". Nous avons discuté et je pense qu'il est possible de parler à certaines personnes.

Avant la guerre, le bloc anti-occupation [lors des manifestations anti-gouvernementales] se développait ; il comptait parfois des centaines de personnes, et la discussion sur l'occupation arrivait parfois sur la scène principale. En septembre, juste avant la guerre, nous avons réussi à Mesarvot à rassembler 390 signatures d'adolescents sur une lettre de refus.

Mais dès que la guerre a commencé, il n'y avait plus personne à qui parler du refus. Toute tentative de discussion s'est soldée par des menaces, voire des arrestations dans le cas des Palestiniens. Mais aujourd'hui, je pense qu'il y a un regain d'intérêt pour cette conversation parce que les gens se rendent compte que la guerre ne sert pas les intérêts des otages ou des Israéliens en général.

Je pense que l'acte de refus ouvre la porte à cette discussion parce que c'est quelque chose que vous ne pouvez pas ignorer. Même si cela dérange quelqu'un au point qu'il se sente obligé de nous maudire, c'est toujours un point de départ pour une discussion sur des sujets qui peuvent être considérés comme moins "radicaux", comme l'occupation ou l'arrêt de la guerre.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/2g5a2124-118f9.jpg>]

Iddo Elam et Soul Behar Tsalik entrent dans le centre de recrutement de Tel Hashomer pour déclarer leur refus de s'enrôler dans l'armée israélienne, 27 novembre 2024. (Oren Ziv)

Behar Tsalik : Avant le 7 octobre, j'avais l'impression qu'une fenêtre s'était ouverte pour en parler, mais depuis, dans certains endroits, ce discours a été entièrement rejeté. Les fissures qui s'étaient formées ont été remplies par le patriotisme, la vengeance et d'autres choses de ce genre. Mais ailleurs, c'est le contraire qui s'est produit : les gens ont compris que cette situation n'était pas viable.

Lorsque nous nous sommes assis dehors et que nous avons invité les gens à parler avec nous, j'ai senti la différence que fait la proximité. En ligne, ce sont soit des amis à nous ou des personnes de notre entourage qui nous soutiennent, soit des gens qui écrivent des choses pas très agréables. Mais lorsque nous étions là en personne, un certain nombre de personnes sont passées et ont dit tranquillement : "Nous vous soutenons". Il est clair qu'ils ne refuseront pas eux-mêmes ou n'encourageront pas leurs enfants à refuser, mais dans leur cœur, et quand c'est "entre nous", ils peuvent exprimer leur sympathie.

J'ai été surpris par le nombre de ces personnes. Je pense que la plupart de ceux qui ont parlé avec nous étaient des soldats au combat et qu'ils étaient ouverts au dialogue. Il ne s'agissait pas de convaincre ou d'être convaincu, mais d'avoir une conversation sincère et intéressante. Dès qu'ils nous ont vus face à face, ils n'ont pas pu nous réduire à des "traîtres" ou à des "ennemis d'Israël". Ils nous ont vus comme des gens qui veulent faire le bien.

Iddo, vous avez mentionné que le fait d'apprendre à connaître les Palestiniens a joué un rôle déterminant dans votre décision de refus. Votre refus est-il aussi un message aux Palestiniens ?

Elam : Lorsque les gens prétendent qu'il n'y a personne avec qui faire la paix parce que les Palestiniens nous haïssent, je réponds toujours qu'en tant qu'Israélien, je ne peux changer que ma propre société. Mais je veux que cet acte de refus trouve un écho chez les Palestiniens aussi, pour qu'ils entendent nos messages et comprennent que nous voulons la paix. Les conversations que j'ai eues avec des amis palestiniens au fil des ans m'ont appris que c'est une chose à laquelle ils sont profondément attachés. Je ne fais pas cela pour eux, je le fais pour moi, mais je veux rester en contact avec eux pour qu'ils n'abandonnent pas la lutte.

Mes relations avec les citoyens palestiniens d'Israël, en particulier ceux de Banki, ont été très importantes au cours de l'année écoulée. Je pense qu'ils apprécient [ma décision] et se considèrent comme des partenaires dans la même lutte, faisant des choses très similaires au sein de leur communauté pour promouvoir la paix et un avenir commun judéo-arabe. Si je plaide pour la paix, je dois m'engager avec ceux qui feront partie de cette paix.

Comment vos décisions de refus ont-elles été accueillies au sein de vos familles et à l'école, par exemple ?

Behar Tsalik : Il y a des gens à l'école qui ne sont pas d'accord avec moi - ils étaient moins nombreux avant la guerre, et aujourd'hui ils sont majoritaires. Mais ils me connaissent, ils savent que je veux faire le bien.

Ma famille proche me soutient beaucoup. Les réactions de ma famille élargie ont parfois été désagréables. Certains membres de la famille savent que je n'ai pas l'intention de servir, mais ils ne veulent pas poser de questions à ce sujet, tandis que d'autres me soutiennent vraiment. Je pense que je suis privilégié car tout le monde n'a pas coupé les ponts avec moi. Ceux qui le font sont relativement distants et je peux le tolérer.

Elam : Le cercle immédiat d'amis avec lesquels j'ai grandi à Tel-Aviv, qui viennent de familles de centre-gauche, a soutenu mon refus même après le 7 octobre, bien qu'il y ait eu de nombreuses conversations difficiles sur les raisons de mon opposition à la guerre dès octobre et novembre [2023]. Pour un gouvernement aussi fasciste, le seul moyen d'abattre le Hamas à ses yeux est d'abattre Gaza. Il y a donc eu beaucoup de conversations difficiles, de cris et de discussions animées avec des amis, mais peu à peu, il est devenu plus clair pour mes amis proches qu'ils s'opposaient également à la guerre.

Des gens m'ont dit ici et là à l'école que je suis un partisan du Hamas et un antisémite, même s'ils n'ont vu sur mon [Instagram] qu'un message contre la guerre. Peu importe que je n'aie rien posté en faveur du Hamas.

Il y a eu des situations où les gens me criaient dessus dès que je disais que je refusais, même si je ne les connaissais que depuis cinq minutes. C'était parfois difficile et un peu désagréable, mais d'un autre côté, cela m'encourageait à continuer. Parce qu'en fin de compte, s'il y a des jeunes de 17 ou 18 ans qui ne me connaissent pas et qui me détestent simplement à cause de mes opinions politiques, alors cette discussion doit avoir lieu.

Dans ma famille, heureusement, je suis soutenu, et ceux qui ne le font pas essaient encore d'être gentils. Nous sommes naturellement moins en contact avec les membres religieux et d'extrême droite de ma famille.

Avez-vous eu peur de refuser publiquement et d'aller en prison à un moment où il y a de l'incitation et de la violence à l'égard de tous ceux qui s'opposent à la guerre ?

Behar Tsalik : Oui. Nous ne sommes pas les premiers refuzniks depuis le 7 octobre, il y a donc des gens qui ont été confrontés à cette situation avant nous et qui peuvent nous préparer. Nous connaissons la réaction du public, et je pense qu'elle n'est pas si différente [de la situation avant la guerre] - peut-être seulement en ce qui concerne le nombre de réactions [négatives]. Il s'agit d'un changement de quantité, pas de qualité.

Elam : La réaction de l'opinion publique me fait plus peur que la prison. Les refuzniks étaient déjà envoyés en prison avant la guerre. Ceux qui ont déjà fait de la prison militaire pendant la guerre nous ont dit que certains sont là pour ne pas s'être engagés [généralement pour des raisons moins explicitement politiques], donc il y a de la place pour la discussion et certains comprendront. Ce sont précisément les attaques du public qui sont devenues plus sévères et plus nombreuses.

Quels conseils avez-vous reçus des refuzniks qui sont déjà allés en prison ?

Behar Tsalik : Tal [Mitnick] m'a appris à ne pas répondre à la question de savoir pourquoi vous êtes en prison si vous ne voulez pas entrer dans une discussion avec quelqu'un, si vous êtes fatigué et que vous n'avez pas d'énergie.

Elam : Ils nous ont envoyé une liste de ce qu'il fallait apporter et nous ont surtout donné des conseils sur ce qu'il fallait dire ou ne pas dire et sur la manière de faire comprendre aux gens que vous n'êtes pas mauvais. Parce que même si vous ne voulez pas vous lancer dans une discussion politique, vous devriez parler aux gens pour ne pas être seul.

Nous avons eu de nombreuses conversations avec d'anciens refuzniks sur des sujets tels que ce qui va se passer en prison, le programme, ce que les commandants attendent de vous, comment ne pas les mettre en colère, comment ne pas être mis à l'isolement ou dans "l'aile" [la partie de la prison où les conditions sont plus dures].

Vous n'aurez pas vos téléphones, mais vous pourrez emporter quelques CD et livres. Qu'apporterez-vous ?

Behar Tsalik : Je prends "End of the Day" de Mati Caspi, qui est son meilleur album. Je viens d'acheter un album d'occasion de Belle & Sebastian qu'un ami m'a recommandé, et un peu de jazz, Thelonious Monk. Livres - un peu de politique, beaucoup de philosophie, Albert Camus, un petit texte de Chomsky, Nietzsche.

Pourquoi un texte court ? La prison n'est-elle pas une période propice aux longues lectures ?

Behar Tsalik : Parce que je suis accro à Instagram et que je n'ai donc pas une grande capacité d'attention. Je voulais aussi un [livre avec] une intrigue, alors j'ai demandé à toutes sortes de refuzniks leurs livres préférés depuis leur incarcération, parmi lesquels David Foster Wallace et un livre intitulé " Le Centaure " qu'Oryan [Mueller] m'a donné, ainsi que " Catch-22 ", que je pensais être drôle à lire en prison.

Elam : Je joue du jazz, mais j'ai découvert que je n'avais pas beaucoup de CD parce que je collectionne les disques. Avec l'aide des amis de mes parents, j'ai apporté "What's Going On" de Marvin Gaye, "My Favorite Things" de John Coltrane, Jaco [Pastorius], [Charles] Mingus et Miles Davis.

En ce qui concerne les livres, j'ai également voulu apporter des choses qui ne sont pas liées à la politique, afin que je puisse avoir du plaisir à les lire. J'apporte Dune, un livre de poèmes de Mahmoud Darwish en hébreu, et Hanoah Levin, entre autres. Nous verrons bien ce que je pourrai finir. Lors de la prochaine période d'incarcération, j'aimerais beaucoup apporter les "Cahiers de prison" de Gramsci.

Post-scriptum :

Oren Ziv est photojournaliste, reporter pour Local Call et membre fondateur du collectif de photographes Activestills.